



Récits évangéliques

23 - / Lazare

SPIRITUALITÉ

LAZARE

I

La biographie suivante est du plus grand intérêt pour les chrétiens en ce qu'elle donne la preuve éclatante de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On ne se lasse pas d'admirer la sagesse infinie avec laquelle fut amené le grand événement, qui sera le désespoir éternel des ennemis les plus opiniâtres du divin Thaumaturge. Ecouteons les témoins oculaires.

II

« Il y avait, dit saint Jean, chapitre xi, un *homme* malade appelé Lazare, de Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe sa sœur. Or, Marie était celle qui répandit des parfums sur le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux : et Lazare, alors malade, était son frère. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Celui que vous aimez est malade. Ce qu'en-tendant Jésus dit : Cette maladie ne va pas à la *mort*, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié.

III

« Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie et Lazare. Ayant donc entendu dire qu'il était malade, il demeura toutefois

deux jours encore au *lieu où il était*. Et après cela il dit à ses disciples : *Allons de nouveau en Judée*. Les disciples lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient tout dernièrement à vous lapider, et vous retournez là ! Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche dans le jour il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde. Mais, s'il marche dans la nuit, il se heurte, parce qu'il manque de lumière.

IV

« Il parla ainsi, et après il ajouta : Lazare notre *ami dort* : mais je vais pour le tirer de son sommeil. Les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il guérira. Or, Jésus avait parlé de sa mort ; mais ils crurent qu'il parlait du sommeil ordinaire. Alors donc Jésus leur dit clairement : Lazare est mort, et je me réjouis à cause de vous, de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui. Sur quoi Thomas, appelé *Didyme*, dit aux autres disciples : Allons-y aussi, *afin de mourir avec lui*.

V

« Jésus vint, et trouva que Lazare était déjà depuis *quatre jours* dans le sépulcre. Or, Béthanie était éloignée de Jérusalem d'environ *quinze stades*. Il y avait là *beaucoup de juifs* venus pour consoler Marthe et Marie de la mort de leur frère. Quand Marthe apprit que Jésus venait, elle alla au-devant de lui ; mais Marie demeura dans la maison. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant même je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.

« Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit :

Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection du dernier jour. Jésus lui répondit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

VI

« Et ayant parlé ainsi, elle s'en alla, et appela sa sœur Marie *en secret*, disant : Le Maître est ici, il vous appelle. Ce que celle-ci ayant entendu, elle se leva *promptement* et vint vers lui. Or, Jésus n'était point encore entré dans le bourg ; mais il était au lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs donc qui étaient avec elle dans la maison et la consolaient, lorsqu'ils virent que Marie s'était levée et qu'elle était sortie, la suivirent disant : Elle s'en va au sépulcre pour pleurer.

« Quand Marie fut venue au lieu où était Jésus, l'ayant vu, elle se jeta à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Lorsque Jésus la vit pleurant, et les Juifs qui étaient venus avec elle pleurant aussi, il *frémît en son esprit, et se troubla lui-même*. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez.

VII

« Et Jésus pleura. Les Juifs dirent : Voyez *comme il l'aimait !* Et quelques-uns d'entre eux ajoutèrent : Celui-ci qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point ? Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre. C'était une *grotte* et une pierre en fermait l'entrée. Jésus dit : Otez la pierre. Mais

Marthe, la sœur de celui qui était mort, répondit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est mort depuis quatre jours. Jésus ajouta : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyiez, vous verrez la gloire de Dieu ?

VIII

« Ils ôtèrent donc la pierre. Or Jésus, levant les yeux en haut, dit : Père, je vous rends grâces de ce que vous *ma'vez exaucé*. Et je savais bien que vous m'exauciez toujours ; mais je l'ai dit à cause de la multitude qui m'environne, afin qu'elle croie que vous m'avez envoyé. Et ayant ainsi parlé, il cria à haute voix : Lazare, venez dehors. Et soudain le mort *sortit*, ayant les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller.

IX

« Or, plusieurs d'entre les Juifs qui étaient venus vers Marie et Marthe, et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux s'en allèrent vers les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait... Depuis ce jour-là ils cherchèrent ensemble à le mettre à mort. »

X

Afin d'être bien compris, chaque mot souligné de cette divine histoire demande une explication.

Un *homme malade*. Lazare était un jeune homme de trente ans, lorsqu'il fut ressuscité. Il avait donc environ trois ans de moins que Notre-Seigneur (1).

(1) « In traditionibus invenimus, quod triginta annorum tunc erat Lazarus quando est suscitatus. » Saint Eph. *apud Bar.* an. 34, n. 5.

Cette maladie ne va pas à la mort : c'est-à-dire à la mort ordinaire, sans autre résurrection que la résurrection générale à la fin du monde.

Jésus demeura encore deux jours *au lieu où il était*. Ce lieu était Bethabara, sur les bords du Jourdain. Après le message des sœurs de Lazare, Notre-Seigneur y resta deux jours. D'une part, il voulait prouver à la multitude qu'il était bien le Messie que Jean-Baptiste avait annoncé dans ce même lieu ; d'autre part, il voulait que la mort de Lazare fût si bien constatée, que le miracle de sa résurrection défiât tous les sophismes de l'incrédulité présente et future.

XI

Allons de nouveau en Judée. Il y avait environ deux mois que les Juifs avaient voulu lapider Notre-Seigneur, et les apôtres craignaient pour sa vie. Agissant en tant qu'homme, il s'était éloigné pour échapper à leur mauvais dessein ; aujourd'hui, agissant en tant que Dieu, il montre qu'il ne les craint pas.

N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Cette parole a un double sens : on était au mois de mars, vers l'équinoxe, époque où les jours ont douze heures. De plus, Notre-Seigneur voulait dire que le jour de sa vie mortelle n'était pas encore fini et qu'il pouvait sans crainte accomplir sa mission. Lazare notre ami dort. La mort n'est qu'un sommeil. Partout Notre-Seigneur et les apôtres tiennent à nous le rappeler. Nous l'avons montré dans notre ouvrage sur le *Cimetière au XIX^e siècle*.

XII

Thomas appelé *Didyme*. Ce mot signifie frère jumeau. On

croit qu'il fut donné à saint Thomas, parce qu'il était proche parent de Notre-Seigneur. Ce qui l'a fait penser, c'est l'amour courageux qu'il montre pour lui dans cette circonstance en disant à ses collègues : Allons-y aussi, afin que, s'il doit mourir, nous *mourions avec lui* (1).

Lazare était déjà dans le sépulcre *depuis quatre jours*. Lazare mourut le jour même où la nouvelle de sa maladie arriva à Notre-Seigneur. Le lendemain il fut enterré. Les deux jours suivants Notre-Seigneur se tint à Bethabara. Le quatrième jour, par conséquent, après la mort de Lazare, Notre-Seigneur se mit en chemin pour Béthanie.

XIII

La distance à franchir était d'environ dix lieues. Comme on allait à pied, elle ne fut point parcourue du même jour, et Notre-Seigneur arriva à Béthanie dans la matinée du cinquième jour. Sa divine sagesse l'avait ainsi réglé, afin que le miracle de la résurrection de Lazare fût accompli au grand jour, et en présence des nombreux témoins qui avaient pu facilement venir de Jérusalem. L'Évangile est donc d'une parfaite exactitude en disant que Lazare était enterré depuis quatre jours.

XIV

Béthanie était à *quinze stades* de Jérusalem : un peu moins de deux kilomètres ; et *beaucoup de Juifs* étaient venus pour

(1) « Videtur Thomas hic dici Didymus, quasi gemellus frater Christi; tales enim se hic ostendit, dum pro Christo et cum Christo vivere et mori paratum se offert, ac alias ad id faciendum hortatur, dicens : « Eamus et nos, et moriamur cum eo. » Solent enim gemelli mutuo sese valde diligere. » Corn. a Lap. in Joan. xi, 16.

consoler Marthe et Marie : nouvelle preuve du rang distingué de leur famille.

Je sais que *tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera*. Ces paroles, disent les Pères, accusent une certaine faiblesse dans la foi de Marthe. Notre-Seigneur s'empresse de la perfectionner en répondant : Je suis, moi, la résurrection et la vie : c'est-à-dire je n'ai pas besoin de demander à Dieu la résurrection de votre frère; je puis l'opérer moi-même, attendu que je suis la résurrection des morts et la vie des vivants. Marthe comprend, et dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Je sais que mon frère *ressuscitera à la résurrection du dernier jour*. Dans cette parole est la preuve péremptoire de la croyance des Juifs à l'immortalité de l'âme, aux peines et aux récompenses futures. Réfutation anticipée des négateurs modernes et des solidaires.

XV

Marthe appela sa sœur Marie *en secret*. Bien que l'Évangile n'en dise rien, il résulte de cette circonstance que Notre-Seigneur avait donné ordre d'appeler Marie. Il voulait, le bon Maître, lui procurer l'immense consolation d'assister à la résurrection de son frère. Il la fait appeler en secret ; d'une part, afin de ne pas jeter le trouble parmi les Juifs, dont elle était entourée ; et d'autre part, afin que son éloignement précipité et dont ils ignoraient la cause, les excitant à la suivre, ils devinssent autant de témoins du miracle qui allait s'opérer.

XVI

Marie se leva *promptement* : on reconnaît ici le caractère de

Madeleine. Dans toutes les circonstances de sa vie, l'amour de son divin Maître lui donne des ailes et lui inspire cette générosité de cœur qui ne recule devant aucun sacrifice, devant aucune dépense, devant aucun danger.

XVII

Jésus *frémît et se troubla*. Ici paraît l'humanité de Notre-Seigneur, en attendant que nous voyions éclater sa divinité. Dieu et homme tout ensemble, voilà ce qu'il veut que sachent tous les peuples et tous les siècles; il frémît, c'est-à-dire il s'attriste, il s'indigne en voyant, dans Lazare mort, à quel état l'homme est réduit par le péché, et ses meilleurs amis plongés dans la douleur. Pour les consoler, il va rendre à la vie l'objet de leur tendresse et, en ressuscitant Lazare, donner à tout le genre humain, son frère, la certitude de sa propre résurrection au dernier jour du monde.

XVIII

Les Juifs dirent : Voyez *comme il l'aimait !* Les larmes de Jésus n'étaient ni la seule ni la plus grande preuve de son amour pour Lazare. Il y en avait une supérieure à toutes les autres que les Juifs ne connaissaient pas. En ressuscitant Lazare, aux portes de Jérusalem, en présence de nombreux témoins, le divin Maître savait qu'il allait exciter la jalousie et la haine des Juifs au point de prendre la résurrection de Lazare pour prétexte de le condamner à mort. Son amitié n'en est pas effrayée; et la vie de Lazare devint la mort du Christ : *Vita ergo Lazari fuit mors Christi.*

XIX

Il sent déjà mauvais. Il n'était donc tombé ni en sommeil de plomb, ni en catalepsie ; mais il était mort et bien mort. Sa résurrection sera donc un miracle de premier ordre. Admirable sagesse qui confond d'avance tous les incrédules !

Vous *m'avez exaucé*. Ici reparaît l'humanité de Notre-Seigneur pour nous inculquer la nécessité de prier, lorsque nous voulons obtenir quelque grâce du Père céleste.

Et *il sortit*. Deux miracles dans un. Lazare est rappelé à la vie ; et Lazare, les pieds et les mains enveloppés de bandelettes, marche comme s'il n'avait point d'entraves, et aux yeux de la foule des spectateurs, s'avance vers son divin bienfaiteur et son ami, avec qui il sera dans quelques jours à table, mangeant et buvant comme tous les convives. La lumière du soleil n'est pas plus brillante que l'éclat de ce miracle.

XX

La résurrection de Lazare couronna avec éclat tous les miracles que Notre-Seigneur avait jusqu'alors opérés : ainsi que nous avons vu, ce dernier miracle fut accompli, non pas en secret et à huis clos, mais en public et devant de nombreux témoins, dont plusieurs étaient les ennemis implacables du Divin Maître ; non pas au profit de quelque pauvre inconnu, mais en faveur d'un des premiers personnages de la nation ; non pas dans un lieu éloigné de la capitale, mais aux portes mêmes de Jérusalem ; non pas sur un malade, dont les incrédules auraient pu attribuer la guérison à quelque loi secrète de la nature, mais sur un mort : aussi toute la ville et même tout le pays retentirent du bruit de ce grand événement.

On le voit, Lazare est sans contredit un des hommes les plus favorisés du ciel qui aient jamais vécu. Avoir été l'ami personnel du Fils de Dieu descendu sur la terre ; lui avoir souvent donné l'hospitalité, et avoir mangé avec lui ; enfin, avoir été ressuscité par lui après quatre jours de sépulture : c'est plus qu'il n'en faut pour inspirer le désir de connaître ce trop heureux mortel.

XXI

Lazare était Juif de naissance et d'une famille noble. Son père, appelé Théophile, était syrien d'origine, et sa mère, de race princière, se nommait Eucharie. De belles qualités, jointes à une grande fortune, entouraient Lazare d'une haute considération. Avec ses sœurs il possédait des propriétés à Magdalum, à Béthanie et bon nombre de maisons à Jérusalem. Mais sa gloire par excellence est d'avoir été, avec Marthe et Marie, l'hôte et l'ami du Rédempteur du monde.

XXII

Nous trouvons le Sauveur pour la première fois dans le sein de cette famille, au temps de la fête des Tabernacles, c'est-à-dire vers la fin de septembre de la première année de sa vie publique. Il est assez vraisemblable qu'il y demeura de nouveau lorsque, dans le courant de l'hiver, il se rendit au temple, pour assister à la fête de la Dédicace. Il y revint plusieurs fois dans le cours de ses prédications, notamment pour ressusciter son ami. Béthanie, où demeurait Lazare avec ses deux sœurs, était une jolie petite ville, située non loin du mont des Olives, à vingt-cinq minutes de chemin de Jérusalem.

XXIII

La vie qui lui avait été si miraculeusement rendue, Lazare la dévoua tout entière à la gloire de son bienfaiteur. Le faire connaître, aimer et adorer; propager sa doctrine par ses discours et la confirmer par le miracle vivant de sa présence, en attendant le jour où il la signerait de son sang : telle fut désormais son unique occupation.

En la compagnie des Apôtres, admis à manger avec son divin ami ressuscité, Lazare fut un des cent vingt disciples du Cénacle, sur qui le Saint-Esprit descendit visiblement au jour de la Pentecôte. Du Sinaï de l'Église, sortirent non des fondres et des éclairs, mais des miracles de charité. Embrasés de ce feu divin, les premiers chrétiens de Jérusalem mirent fraternellement leurs biens en commun. Lazare fut peut-être le premier à donner cet héroïque exemple; du moins, il ne fut pas le dernier à le suivre. D'accord avec ses sœurs, il déposa aux pieds des Apôtres le prix de son riche patrimoine et embrassa dans toute sa perfection la vie apostolique : vie de zèle et de pauvreté.

XXIV

Cependant les Apôtres, qui tenaient naturellement à consacrer les lieux que leur divin Maître avait sanctifiés par sa présence, résolurent de changer en maison de prière la maison des amis du Sauveur, Lazare, Marthe et Marie. Le nombre des fidèles augmentant, ils ordonnèrent Lazare évêque de Béthanie, et la maison où tant de fois il avait reçu le Sauveur devint sa première cathédrale.

XXV

On croit que Lazare prêcha aussi la foi en Chypre, où les Juifs étaient très nombreux, et que pendant quelque temps il prit soin de cette Église naissante. Mais partout il fut en butte à la haine des Juifs qui voyaient en lui la preuve vivante du déicide, dont ils s'étaient rendus coupables.

Aussi, dès que les circonstances le permirent, les Juifs de Jérusalem, où il était revenu, se saisirent de lui. En même temps ils arrêtèrent ses deux sœurs Marthe et Marie, Marcellle, suivante de Marthe, Maximin, un des soixante-douze disciples, Célidonius, l'aveugle-né, Marie Jacobé, Marie Salomé sa fille, Joseph d'Arimathie, Nicodème et quelques-uns des témoins les plus importants et les plus irrécusables de la divinité de Jésus de Nazareth.

XXVI

Afin de les faire tous périr, on les jeta dans une barque sans provisions, sans rames, sans pilote, et on les abandonna aux hasards de la mer. Ce genre de martyre semble avoir été du goût des premiers persécuteurs. Sous le règne de Valérien, on le voit pratiqué par Proculus, gouverneur d'Afrique, à l'égard de la jeune vierge sainte Restitute, une des héroïnes chrétiennes de Carthage. Plus tard Genséric, le Vandale, y condamna l'évêque et le clergé de la même ville.

XXVII

Mais Dieu, qui garde les siens sur mer comme sur terre, servit de pilote à la fragile nacelle qui portait ses meilleurs amis. Poussée par un vent favorable, elle vint déposer la

pieuse colonie sur la côte méridionale des Gaules, près de Marseille.

Suivant Baronius, l'expulsion des amis du Sauveur eut lieu la dix-neuvième année du règne de Tibère, environ dix-huit mois après la Pentecôte, lorsque la synagogue eut teint du sang de saint Etienne les langes de l'Église au berceau. Lucius Dexter et Raban Maur suivent une chronologie un peu différente ; quoi qu'il en soit, il demeure certain que Marseille a été une des premières villes des Gaules favorisée du don de la foi. C'est une gloire dont elle doit être fière, mais qu'elle n'oublie pas que noblesse oblige.

XXVIII

Outre plusieurs autres monuments, ces faits si glorieux pour Notre-Seigneur, si consolants pour ses amis et si intéressants pour nous, sont rapportés sommairement dans une très ancienne relation, envoyée de Béthanie à Marseille, probablement avant les ravages de la Palestine par les Sarrasins. Rédigée par le clergé de Béthanie, cette pièce importante aïsa it autrefois partie de l'office de saint Lazare dans la liturgie de Marseille et d'Autun. Nous allons la citer, à cause de la candeur et de la piété qu'elle respire.

XXIX

« Des mémoires conservés jusqu'à ce jour attestent fidèlement que saint Lazare, après l'ascension de Jésus-Christ, demeura dans la compagnie des Apôtres. Mais ensuite, comme nous l'avons appris par les écrits des anciens, s'étant joint aux Apôtres, avec lesquels il prit soin de l'Église de Jérusalem, il passa dans l'île de Chypre, pour fuir la persécution qui s'était élevée. Là, s'étant acquitté pendant quelque temps

des fonctions du ministère pastoral, il entra dans un vaisseau avec l'aide de Dieu, qui le destinait à de plus grandes choses ; et parcourant la mer, il arriva à Marseille, la ville la plus célèbre de toute la Provence, où, exerçant les fonctions de son sacerdoce, il servit dans la sainteté et la justice le Dieu à qui il s'était consacré tout entier.

XXX

« Il prêcha la parole de vie à ceux qui ne croyaient pas encore, et gagna à Jésus-Christ les infidèles. Mais nous, qui occupons à Béthanie son ancienne maison, c'est-à-dire son premier tombeau, et qui rendons les devoirs religieux à sa sépulture, nous supplions humblement Jésus-Christ, par le mérite de saint Lazare, son ami particulier et notre Patron, de daigner nous conduire de telle sorte par sa bonté, que nous puissions jouir du secours de la vie présente et être associés aux joies de la vie immortelle dans l'éternité. »

XXXI

Avec un zèle facile à comprendre, Lazare, à peine débarqué, se mit à prêcher la bonne nouvelle. La divine semence trouva des cœurs bien préparés. Une chrétienté nombreuse et fervente, comme on l'était alors, se forma rapidement autour du saint évêque. Le bruit de ce qui se passait en Provence ne tarda pas à se répandre dans toutes les Gaules et même en Italie. Entre autres personnes accourues pour voir ce nouveau peuple, et surtout le miraculeux évêque, il ne faut pas oublier le jeune Alexandre de Brescia, célèbre dans les fastes sanglants du martyre.

XXXII

Attiré à Marseille par la curiosité naturelle à son âge, ou plutôt conduit par la grâce, il se mit à l'école de Lazare dont il devint le fervent disciple. Riche de la doctrine et de la foi de son illustre maître, il repassa les Alpes, devint l'apôtre de ses compatriotes et signa de son sang, dans la persécution de Néron, l'Évangile qu'il leur avait enseigné. Voici, du reste, les actes authentiques de saint Alexandre. Nous les rapportons dans leur intégrité, à cause des preuves qu'ils contiennent de la tradition relative aux premiers apôtres de la Provence (1).

XXXIII

« Alexandre, né à Brescia, d'une famille illustre, et instruit des vérités de la religion chrétienne, se rendit à Marseille, encore adolescent, auprès du bienheureux Lazare, évêque de cette ville, lorsque l'empereur Claude persécutait les chrétiens (2). Étant allé auprès du bienheureux évêque Maximin, et ayant été affermi par lui dans la foi, et enflammé d'ardeur à souffrir le martyre pour Jésus-Christ, il revint à Brescia. Là, ayant vendu ses biens et en ayant distribué le prix aux pauvres, il entra, par le désir qu'il avait du martyre,

(1) Conservés dans l'église de Brescia, ces actes furent publiés en 1613, par le savant Philippe Ferrari, dans le *Catalogue des saints d'Italie*.

(2) « *Claudius Judæos, impulsore Christo, assidue tumultuanter, Roma expulit.* » Suet. in *Claud.* Voir là-dessus M. Faillon, *Monuments*, etc., t. II, p. 526. Les païens confondaient les chrétiens avec les juifs. Dans leur ignorance ils attribuaient à Notre-Seigneur, dont ils ne savaient même pas le nom, les révoltes de ses plus mortels ennemis. C'est ainsi que Suétone et Tacite écrivent l'histoire lorsqu'il s'agit des chrétiens.

dans le temple de Diane et, au nom de Jésus-Christ, commanda aux idoles de se briser.

« La chose étant arrivée, il est saisi par les prêtres et conduit au préfet Félicien. Celui-ci informa Néron de ce qui s'était passé et reçut pour réponse que Alexandre devait sacrifier aux dieux ou expirer dans les supplices. Le préfet communique au prisonnier l'ordre de l'empereur, et l'exhorta à sacrifier à Mars. Alexandre se met à genoux, comme pour adorer l'idole, adresse à Jésus-Christ sa prière, et aussitôt Mars tombant à terre est réduit en poudre.

XXXIV

« A ce spectacle, Félicien irrité ordonne qu'il soit flagellé avec des lanières, et qu'on lui verse dans la bouche de l'huile bouillante, mêlée de soufre. Voyant qu'il n'en avait ressenti aucun mal, le préfet commanda qu'on lui perçât les mains, qu'on y passât une corde, qu'on attachât cette corde au cou d'un taureau indompté, et que le martyr fût ainsi traîné dans la ville; et qu'enfin, après lui avoir coupé les bras et la langue, il eut la tête tranchée.

« Comme dans le lieu où il fut décapité il parut miraculeusement quatre flambeaux auprès du corps du martyr, et que plusieurs se convertirent à Jésus-Christ à cause de ce miracle, l'évêque Anathalon l'ensevelit; et dans la suite les Bressans bâtirent une église en son nom (1). »

XXXV

Le saint évêque de Marseille avait échappé à la rage du

(1) Ces actes précieux montrent, une fois de plus, l'ignorance ou bien la mauvaise foi des hypercritiques qui ont prétendu reculer jusqu'à la moitié du troisième siècle l'évangélisation des Gaules.

premier persécuteur de l'Église. Après la protection particulière de son divin ami, il en fut peut-être redevable à deux circonstances : la première, son éloignement de Rome, foyer de la persécution ; la seconde, la précaution qu'il avait prise de se ménager un refuge à lui et à ses disciples.

Marseille a toujours cru, elle croit encore, que Lazare lui-même fit creuser, dans le lieu où fut bâtie plus tard la célèbre abbaye de Saint-Victor, la crypte ou catacombe qu'on voit encore, et dans laquelle il se retirait avec ses néophytes. Cette crypte, avec la galerie qui y conduit, est creusée dans le roc. On n'y voit rien en maçonnerie. Comme les catacombes de Rome, elle n'offre rien que de bas, de pauvre et d'irrégulier. Sa situation, alors solitaire et éloignée de la ville, montre qu'elle fut creusée par les premiers fidèles, pour se dérober aux recherches des persécuteurs. C'est d'ailleurs ce qu'atteste le chemin taillé dans le roc et au moyen duquel on pouvait arriver à cette crypte sans être aperçu.

XXXVI

Dans la suite, les chrétiens de Marseille creusèrent à côté de cette église primitive une catacombe à l'instar de celles de Rome et dont la dimension annonce les progrès du christianisme dans cette ville. Comme celles de Rome, elle leur servait de retraite, d'église et de sépulture : de là vient la multitude de sarcophages qu'on y a découverts, presque seuls monuments de l'ancienne Marseille, échappés aux ravages successifs des Sarrasins.

XXXVII

Pas plus à Marseille qu'à Rome, les mesures de prudence, les plus sombres retraites ne purent mettre nos pères à l'abri

de la persécution. La tranquillité relative dont ils jouirent quelquefois n'était qu'une trêve alarmée. Dans ces temps de lutte à outrance entre Satan, l'usurpateur du monde, et le Verbe incarné, le souverain légitime, la foi, suivant le mot de Tertullien, était un engagement au martyre : *debitricem martyris fidem.*

Quiconque se faisait chrétien signait son arrêt de mort. Tous, il est vrai, ne le subissaient pas, mais tous y étaient résignés d'avance. Lazare, lui aussi, l'avait signé, et signé de grand cœur ; comme il l'avait signé, il le subit.

XXXVIII

Domitien, cette portion de Néron, suivant l'énergique expression de Tertullien, venait de monter sur le trône des Césars. Espèce de fou furieux, qui tuait les hommes comme il tuait les mouches, l'indigne frère de Titus avait fait mourir plusieurs membres de sa famille, accusés de christianisme. Pouvait-il épargner les étrangers suspects du même crime ? Paraît un édit de persécution générale. Tous les fonctionnaires de l'empire ont ordre d'arrêter les chrétiens, de quelque âge ou condition qu'ils soient, et de leur proposer l'apostasie ou la mort.

XXXIX

Au moment où éclatait cette nouvelle tempête, « Lazare, disent les anciens actes de son martyre, pasteur plein d'une immense foi, gagnait tous les jours des âmes à Jésus-Christ, veillant avec soin sur son troupeau, lui prêchant le saint Evangile et l'affermissant dans la vraie croyance. Il le fortifiait également par ses saintes vertus : humble et doux, remar-

quable par sa pauvreté, brillant par sa pureté, fervent par sa charité, il donnait force et courage au troupeau du Seigneur. Mais dans les derniers temps, le tyran Domitien commença à sévir cruellement contre les membres du Christ, et il envoya à tous les gouverneurs des villes des députés, notamment à Marseille, afin de contraindre les fidèles à adorer les idoles.

XL

« Les magistrats ayant donc appris que Lazare était l'évêque de la ville, ils le maudirent, l'invitant à sacrifier aux Dieux, sinon qu'ils le feraient mourir d'une mort cruelle. Lazare leur répondit : J'ai un ami véritable, le Christ, Fils de Dieu ; c'est lui qui m'a arraché une fois des liens de la mort ; je ne puis en aucune manière l'abandonner ni sacrifier aux démons. Je confesse qu'il est le seul vrai Dieu, qui a tout créé et qui a donné la vie à tous par sa mort.

« A ces paroles, cet homme si constant dans la foi du Christ et si ferme dans son amour est dépouillé de ses vêtements et battu de verges. Quand ils l'ont ainsi flagellé, ils le traînent par toute la ville, de telle sorte que de son sang qui coulait à flots les pavés furent rougis. Enfin, on l'enferme dans une prison souterraine, très obscure, en attendant les apprêts d'un dur martyre. »

Suspendons la lecture des actes pour donner une idée de cette prison.

XLI

Située non loin du port, cette prison forme une chambre carrée, où l'on pénètre par une très petite porte. Elle est entourée de sept caves ou salles, dont l'ensemble forme un

édifice assez régulier, qui pour la grandeur des matériaux et la perfection de l'assemblage accuse une origine romaine et peut soutenir la comparaison avec les autres ouvrages des Romains.

Ces salles, contiguës à la prison de Lazare, n'étaient autre chose qu'une caserne ou des casemates militaires. La ressemblance de cet édifice avec les casernes romaines que l'on voit en divers lieux est frappante. Si on le compare avec le quartier des soldats de la *villa d'Adrien* (1), on y trouve absolument la même disposition. Là aussi était la citadelle, où les Romains entretenaient une forte garnison, et dans l'enceinte de laquelle se trouvait le temple d'Apollon et celui de Diane.

Dans ce lieu étaient les prisons publiques et le prétoire. Tous ces détails, d'une rigoureuse exactitude, confirment la tradition de Marseille, d'après laquelle ces mêmes souterrains ont servi, en effet, de prisons publiques et de logement aux soldats romains, chargés de veiller à la garde des prisonniers.

XLII

Reprendons la lecture des actes. « Le véritable ami de Lazare, le Seigneur Jésus, le visite, et l'encourageant à combattre son combat, il l'invite à partager son palais. Ami, lui dit-il, montez plus haut ; le temps est arrivé où vous viendrez prendre part à mon festin avec vos frères, mes apôtres et mes disciples.

« Or, le troisième jour après cette vision, Lazare est amené devant les magistrats, qui l'invitent encore à adorer Mars et à lui immoler des victimes. Mais le bienheureux

(1) Villa somptueuse près de Rome, sur le chemin de Tivoli.

Lazare, déjà invité au palais du Christ, répond comme la première fois, avec une très grande constance : Jamais je n'abandonnerai le vrai Fils de Dieu, mon meilleur ami. Et ainsi, ayant entendu lire la sentence, il recommanda son âme à Dieu, et, frappé par le bourreau, il s'endormit dans le Seigneur, selon cette parole que jadis le Sauveur avait dite de lui : *Notre ami Lazare dort.*»

XLIII

La tradition de Marseille porte que le martyre eut lieu le 31 août, jour auquel la ville chérie de Lazare continue de célébrer sa fête. Grâce aux soins courageux de ses disciples, le saint évêque reposa après sa mort dans la crypte qui lui avait servi de retraite pendant sa vie. Ce n'est pas là toutefois qu'il attend sa seconde résurrection. A cause des fréquents ravages des Sarrasins, le corps de Lazare fut transporté par les Bourguignons dans la ville d'Autun. Il y était déjà dans la première moitié du onzième siècle.

XLIV

C'est vers ce temps que saint Lazare commença à être invoqué par les lépreux, dont beaucoup furent guéris par lui de la lèpre.

Le premier dont l'histoire ait conservé le nom était un archidiacre de Reims appelé Ursus. Comme il demandait à Dieu de le délivrer de cette affreuse maladie, il fut averti en songe d'aller au tombeau de saint Lazare. Ursus s'informa en vain à Reims du lieu où reposait l'ami du Seigneur; ce ne fut qu'en avançant dans le centre de la France qu'il

apprit que les reliques de saint Lazare étaient à Autun, où il fut guéri en effet à la vue de tout le peuple (1).

Dans sa reconnaissance l'Archidiaconat fit vœu de revenir chaque année à Autun à la fête de saint Lazare ; mais, y ayant manqué une année, la lèpre le reprit. Il partit plein de confusion pour Autun, où il recouvra la santé pour la seconde fois.

XLV

Cette fête du saint martyr se célébrait le 1^{er} septembre et attirait une grande foule des contrées voisines (2). Il s'y rendait aussi des lépreux de tous les pays. En 1432 un homme riche de Liège qui était atteint de la lèpre, ne voulant pas se mêler aux fidèles, fit sa neuvaine hors de l'église ; puis on le conduisit au lieu où était la châsse ; et comme il faisait son offrande, il fut subitement guéri sans qu'il restât aucune trace de sa maladie.

Voici les cérémonies qu'on observait dans ces occasions. On tintait d'abord une grosse cloche pour avertir le peuple. Les chanoines ou d'autres ecclésiastiques présidés par un dignitaire revêtu d'une chape précieuse s'avançaient vers

(1) On croit que ce miracle eut lieu avant l'année 1147, où les reliques du saint furent placées, le 19 octobre, dans la belle église qui avait été bâtie en leur honneur, et dont les autels sont dédiés à saint Lazare, sainte Madeleine et sainte Marthe ; car cette translation solennelle eut trop de retentissement pour qu'un homme instruit et haut placé, comme l'était l'archidiaconat de Reims, eût tant de peine à savoir où était le tombeau du saint. Ce miracle est rapporté dans l'ancien breviaire manuscrit d'Arles peint au XII^e siècle et dans celui d'Autun.

« (2) Solemni die predicti martyris, qui calendis septembbris celeberrimus est, ex vicinis locis (ut mos est) populus inæstimabilis illuc confluxerat. » *Breviar. ad ritum diæces. Eduensis, in festo S. Lazari, IV^a die infra Octav. lect. I^a.*

l'armoire où était la châsse, précédés d'un thuriféraire et de deux clercs portant de grandes torches allumées. L'officiant ouvrait l'armoire et se prosternait, puis ayant ouvert la châsse qu'il encensait, après avoir fait de nouveau la genouflexion, il entonnait l'antienne : *Lazarus amicus noster dormit*, que tout le chœur continuait. Il disait ensuite le verset et l'oraison et refermait la châsse qu'il faisait baisser au peuple. Il n'était permis qu'aux rois et aux princes du sang de baisser la relique elle-même.

XLVI

On croit que c'est en récompense de la charité qu'il avait pour les lépreux pendant sa vie, que saint Lazare a reçu de Dieu le pouvoir de les guérir après sa mort. On dit qu'il avait employé à les secourir une grande partie de son bien et qu'il ne dédaignait pas de les soigner lui-même. C'est ce qui l'a fait choisir pour patron par ceux qui se consacraient au service des lépreux dans les hôpitaux et qui fondèrent des maisons qui leur étaient spécialement destinées. De là est venu l'ordre de Saint-Lazare, dont les chevaliers aidèrent à la conquête et à la défense de la Terre Sainte, sans cesser de remplir leurs devoirs hospitaliers.

XLVII

Les biographies de sainte Madeleine, de saint Lazare, et celle de sainte Marthe qu'on va lire, sont d'un intérêt particulier. Elles montrent la préférence du Sauveur du monde pour notre patrie, puisqu'il choisit pour l'évangéliser ses meilleurs amis. La France peut dire avec un saint orgueil : le Seigneur n'en a fait autant pour aucune autre nation : *non fecit taliter omni nationi*. De son côté, que la France se montre,

plus que tout autre peuple, reconnaissante et fidèle, se souvenant de cette autre parole : on demandera beaucoup à qui on aura beaucoup donné : *cui multum datum est, multum quæretur ab eo.*

Pour les sources de cette biographie, voir M. Faillon, *Monuments inédits sur l'apostolat de saint Lazare*, etc., 2 vol. in-4°, t. I, p. 134; t. II, p. 108, ouvrage capital ; Petrus de Natalib., *Catalog. SS.*, lib. I, p. 72 ; Baron. an. 34, n. 29 ; an. 35, n. 5 ; Lucius Dexter, *Chronic.*, an. 48 ; Raban Maur, *Vit. B. Mariæ Magd.*, c. xxviii ; Cor. à Lap. in *Joan.* xi, etc., etc.